

HUGO Victor

Seul Bloy peut se permettre de ridiculiser Hugo. Quel poète a déjà atteint l'amplitude, doublée d'une redoutable précision descriptive, des vers de *Pleurs dans la nuit* (livre sixième – *Au bord de l'infini* – dans la section *Aujourd'hui*) ? Il faudrait apprendre par cœur les seize parties de cette fuligineuse élégie baroque, détaillant les affres du séjour sépulcral ressenties par le cadavre lui-même. Il semble que Victor Hugo ait tout compris de la mort : il savait parfaitement que deux possibilités s'offrent pour le trépassé suivant la lourdeur de ses péchés, laquelle joue physiquement sur le devenir du corps. Evoquant les cailloux empêtrés dans la terre noire des tombes, il se demande s'ils ne sont pas composés des âmes – c'est-à-dire des lambeaux de chair – des coupables :

« Est-ce que ce seraient des âmes condamnées,
Des maudits qui, pendant des millions d'années,
Seuls avec le remords,
Au lieu de voir, des yeux de l'astre solitaire,
Sortir les rayons d'or, verraient les vers de terre,
Sortir des yeux des morts ? »

L'effrayante description de l'atmosphère enserrant le cercueil est un cri de haine contre le Doute, « fils bâtard de l'aïeule Sagesse », qui plonge à chaque seconde, nombre d'êtres humains dans la noirceur puante dès qu'ils ferment les yeux. Trouvaille de génie que ce mot de Hugo pour définir le néant ontologique dérivant du Doute : le « Peut-Etre ».

« Le mort est seul. Il sent la nuit qui le dévore.
Quand naît le doux matin, tout l'azur de l'aurore,
Tous ses rayons si beaux,
Tout l'amour des oiseaux et leurs chansons sans nombre,
Vont aux berceaux dorés ; et, la nuit, toute l'ombre
Aboutit aux tombeaux.

Il entend des soupirs dans les fosses voisines ;

Il sent la chevelure affreuse des racines

Entrer dans son cercueil ;

Il est l'être vaincu dont s'empare la chose ;

Il sent un doigt obscur, sous sa paupière close,

Lui retirer son œil. »

Les Contemplations (Poche, 1985)

Ruy Blas (Hatier, 1966)

Quatrevingt-treize (Flammarion, 1965)

